

Système 3

SATELLITES

à La Base de données

2

HOMMES NUS

Photographies

Rafael Richaud



7 octobre 2013

Satellites 2

à La Base de données

HOMMES NUS

Rafael Richaud

Publié sur le site de Lad'AM Editions (www.ladam.eu) le 7 octobre 2013

Exemplaire RN/000

Un jour, alors que j'étais jeune encore, j'ai décidé de me dénuder entièrement pour traverser la Grande Place de nuit. Le jour, je n'aurais jamais osé...

Comme il n'y avait personne pour me voir, je me demande encore maintenant qui donc je voulais bien provoquer.

Moi-même, sans nul doute.

Cela fait partie des actes insensés que l'on commet dans la vie pour se prouver que l'on existe vraiment malgré les enchevêtrements anguleux des siestes interminables qui nous mènent parfois vers des rêveries éphémères jonchées de pièges infernaux et d'habits illusoires.

Albert Camus

in Les cahiers Albert Camus,

Tome I *La Mort heureuse*, Gallimard 1971

TABLE DES MATIERES

Préface, Professeur Georges Fawcett	page 4
Avant-propos, Paul Pignon	page 6
Hommes nus	page 8
Annexe	page 30
Références contextuelles et bibliographiques	page 31

Préface

Paul Pignon est venu me proposer ces photographies d'hommes nus, toutes réalisées en noir et blanc, prises par Rafael Richaud et datées de 1981, à l'exception d'une seule datée de décembre 1980, sans doute cliché initiateur de cette série, à laquelle il manque – c'est toutefois ce que nous indiquent nos maigres archives concernant Rafael Richaud – un grand nombre d'éléments, originaux, négatifs, textes, etc.

C'est parce que je trouve les images intéressantes, le travail de tirage très soigné et le concept qui, replacé dans son contexte, donne aujourd'hui quelque chose d'imperceptiblement touchant que j'ai décidé de trouver une place pour ce travail dans La Base.

On ne sait que peu de choses sur ce photographe décédé à un âge indéterminé et sans doute aléatoire. Paul m'a confié différents documents concernant cette série et j'ai choisi de reproduire un court texte, de la main de Rafael Richaud, rédigé en 1983 à l'occasion d'un catalogue pour une exposition à Nice :

Biologiquement, je n'ai rien trouvé.

Le souffle du rouge m'a manqué. Le nu reste anecdotique si la transpiration des corps ne s'offre qu'à la lecture des psychologues, psychiatres, sociologues et autres analystes de nos comportements.

Sans l'éclairage du dedans, la transparence devient délicate ; les corps nus restent bien protégés, le maquillage du bronzage, le système pileux, le sexe là, au milieu – toute cette symétrie fausse mais vraie, architecturée comme une cathédrale – sont autant de paravents, de garde-fous à la vision introspective.

Le masque, lui, est authentique, social, et lorsqu'il s'étend à tout le corps, qu'il fait danser les cellules et tissus, le corps donne de lui-même, s'inscrit au répertoire de l'expression multiple, glisse vers le tridimensionnel, se déplace en quête de l'espace idéal.

C'est touchant, un volume à la recherche de son espace...

La photographie (d'hommes nus), si elle est objet incomplet, assied en tout cas son rôle dans l'objectivité/subjectivité sans pour autant livrer à « l'objectif » le corps nu, glacé dans la grâce, la maladresse ou le témoignage.

Pour la photographie, le miroir a deux faces. L'une tente de refléter la réalité de la réalité, l'autre la réalité du photographe.

Pendant près d'un an, j'ai demandé à des gens d'étaler leur masculinité devant mon mur blanc.

Ils ont décidé eux-mêmes de l'image qu'ils voulaient donner. Ils ont joué, je les en remercie.

Rafael Richaud, Nice, mai 1983

J'ai également reproduit en annexe et en fac-similé un texte de Marie-Pierre Robert dont on ne sait rien ou presque. Sans doute était-elle psychologue et vivait-elle dans la région niçoise. Son texte m'a paru intéressant car construit et installé dans les années 80, contextualisant parfaitement l'esprit de cette époque comme une empreinte surannée baignée dans une psychologie qui, à défaut de construire ses théories dans la lumière de la science, la glanait dans l'air du temps.

Mais les dates, les lieux, les personnes n'ont, dans ce document, d'importance que pour ceux qui ont été les témoins de cette aventure. Les autres sont contraints à l'imagination ou à la rêverie ostentatoire *même si dans la plupart des cas, les rêves sont abrutis*¹.

Pour ma part de réflexion et cela dans tous les miroirs du monde, je pense qu'il ne faut accorder au contexte (dans ce cas et seulement dans ce cas) que de vagues éléments de vérités qui voguent en scories dans les strates secouées par les temps géologiques et par conséquent topographiques.

Professeur Georges Fawcett

7 octobre 2013

¹ Angel Michaud, S3 Apostille 5, [Mises à jour 3](#), (mise à jour n° 106) Lad'AM Editions, 2014

Avant-propos

Je n'ai rencontré Rafael Richaud qu'une seule fois, en 1988, quelques mois avant sa mort. Par hasard. Dans un bar. Il semblait encore plus désabusé que moi et c'est sans doute pour cela que nous avons instantanément sympathisé. Après avoir ingurgité quelques verres il m'a emmené chez lui – le fameux dernier verre – pour me montrer ses photographies. Auparavant il m'a longuement parlé de son travail, Rafael n'était qu'un photographe amateur et exerçait un autre métier, mais je dois avouer que l'alcool aidant et le manque d'intérêt que j'ai apporté à ses propos ont fait que je ne me souviens de rien concernant ses activités.

Il m'a ensuite montré ses images, par centaines. Des photographies isolées ou appartenant à un groupe, une série. C'est le cas pour cette suite qu'il a nommée « Hommes nus » et qui a été montrée un peu partout en France, au théâtre de Nevers, à Nice, à Paris et dans une dizaine d'autres sites, mais hélas je n'ai pu retrouver trace de ces expositions.

Je n'ai par contre pas oublié le mode opératoire de l'ensemble des prises de vue. Il a tout d'abord choisi des hommes dans son environnement, amis, famille, et le cercle s'est agrandi à l'aide du toujours très efficace « bouche-à-oreille ».

Chaque « sujet » était invité à poser nu devant un mur blanc. C'était la seule condition, les modèles choisissaient leur pose et éventuellement un ou des accessoires.

C'est seulement au développement des négatifs et au tirage que Rafael intervenait en « jouant avec la lumière » (ce qui est finalement l'essence de la photographie, et son étymologie même), afin d'accentuer une posture, un geste, une attitude.

Chaque tirage lui a pris plusieurs jours. C'est la raison pour laquelle chacun d'entre eux est une pièce unique et qu'il n'a fait aucun retirage lorsque qu'une image était vendue.

Rafael Richaud a donc associé ses modèles qu'il présentait d'ailleurs comme les co-auteurs de ses clichés.

Lors de notre rencontre, Rafael m'a parlé de ses influences : Richard Avedon, Diane Arbus, Henri Cartier-Bresson et d'autres mais je dois dire, qu'une fois de plus, ma mémoire est défaillante, hormis le fait qu'il m'a beaucoup parlé d'art contemporain, d'Andy Warhol, et d'autres, mais...je ne sais plus...

Il y a quelques temps, le hasard (toujours lui, avec son encombrante filiation au vivant) m'a mis en relation avec sa famille. Ils m'ont donné l'autorisation de montrer cette série « Hommes nus » et de la publier. Je les remercie au-delà de l'anonymat dans lequel ils souhaitent continuer à vivre. Toutefois, je dois préciser qu'il m'a été impossible de disposer de ces images comme je le souhaitais et de les reproduire avec l'aide d'un photographe professionnel. J'ai donc opéré moi-même à l'aide de mon téléphone portable, fatigué, sans batterie, sans espoir non plus et sans âge. C'est pour cette raison qu'il ne vous échappera pas que la qualité des reproductions est très approximative.

« Hommes nus » est le reflet de ce que certains hommes voulaient aborder et montrer de leur nudité dans les années 80.

Il va sans dire qu'il n'y a ici aucun caractère pornographique ni volonté excessive de la part de Rafael Richaud à imposer une esthétique quelconque. Si pourtant esthétique il y a, elle est liée à la rigueur du travail et à la qualité de la confiance installée en la circonstance entre le modèle et le photographe.

Replacées dans leur contexte temporel donc sociétal, ces images nous parlent d'évolution et de pudeur. Il en est toujours ainsi lorsque les images des miroirs prennent la place des réalités fantasmées.

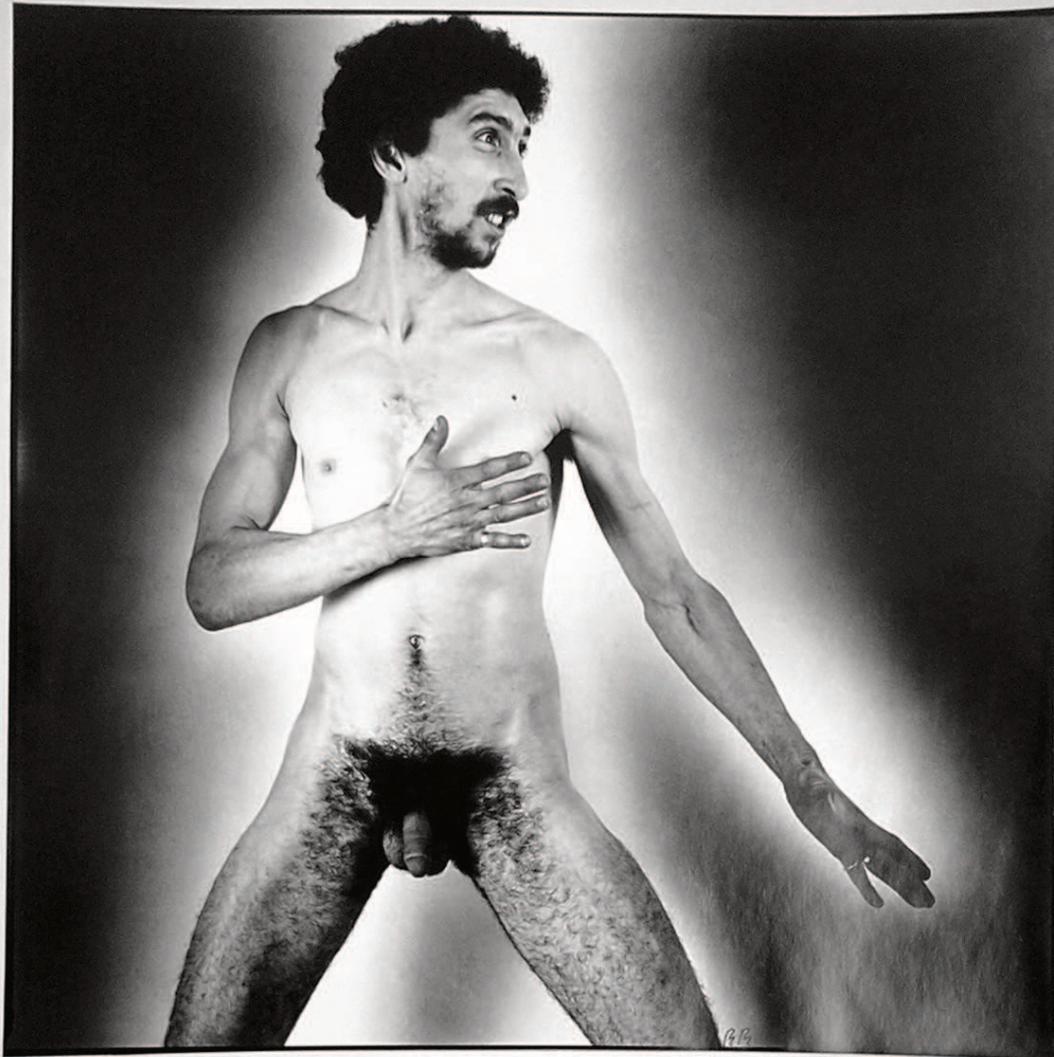
Paul Pignon 7 octobre 2013

HOMMES NUS



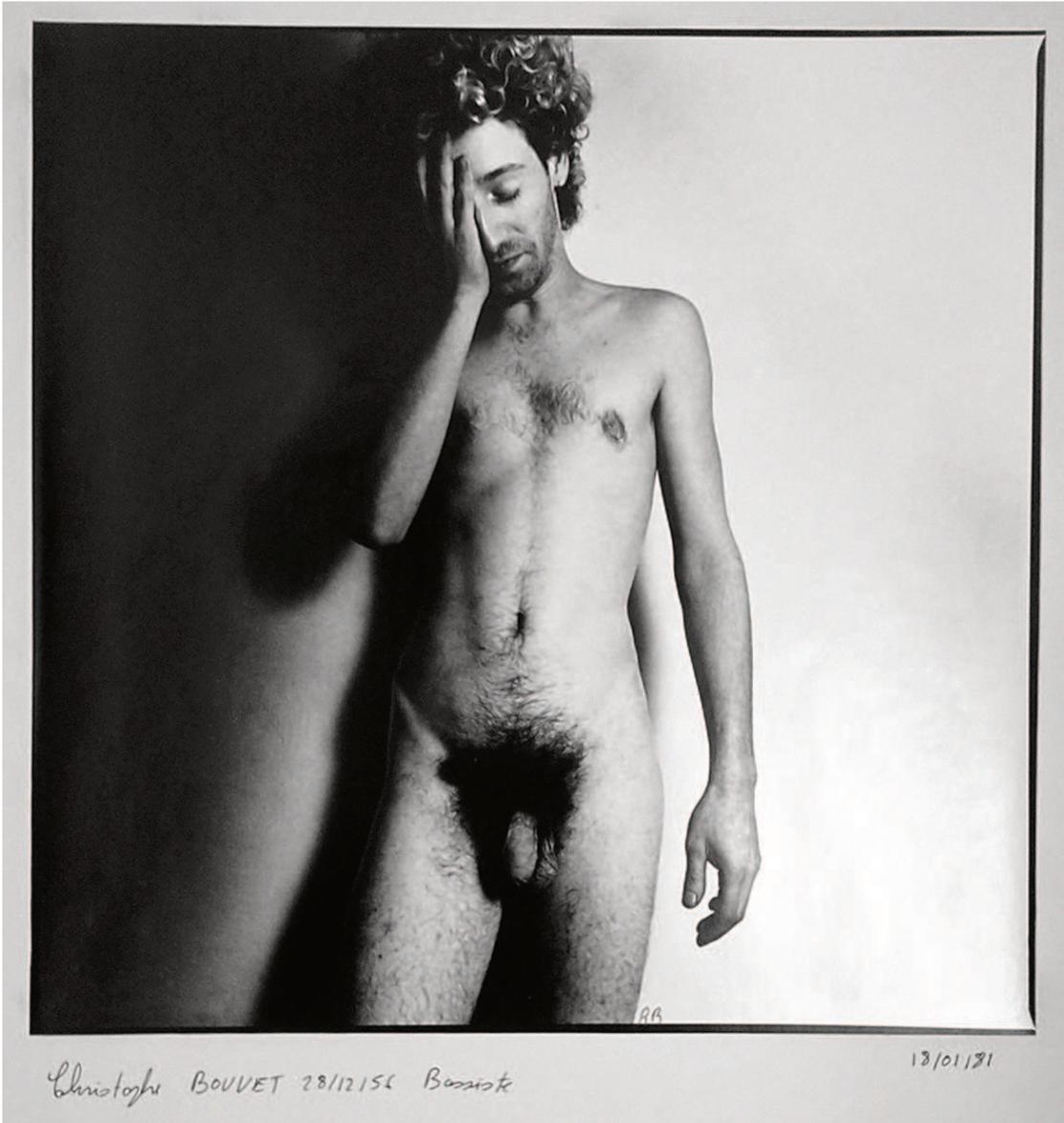
i

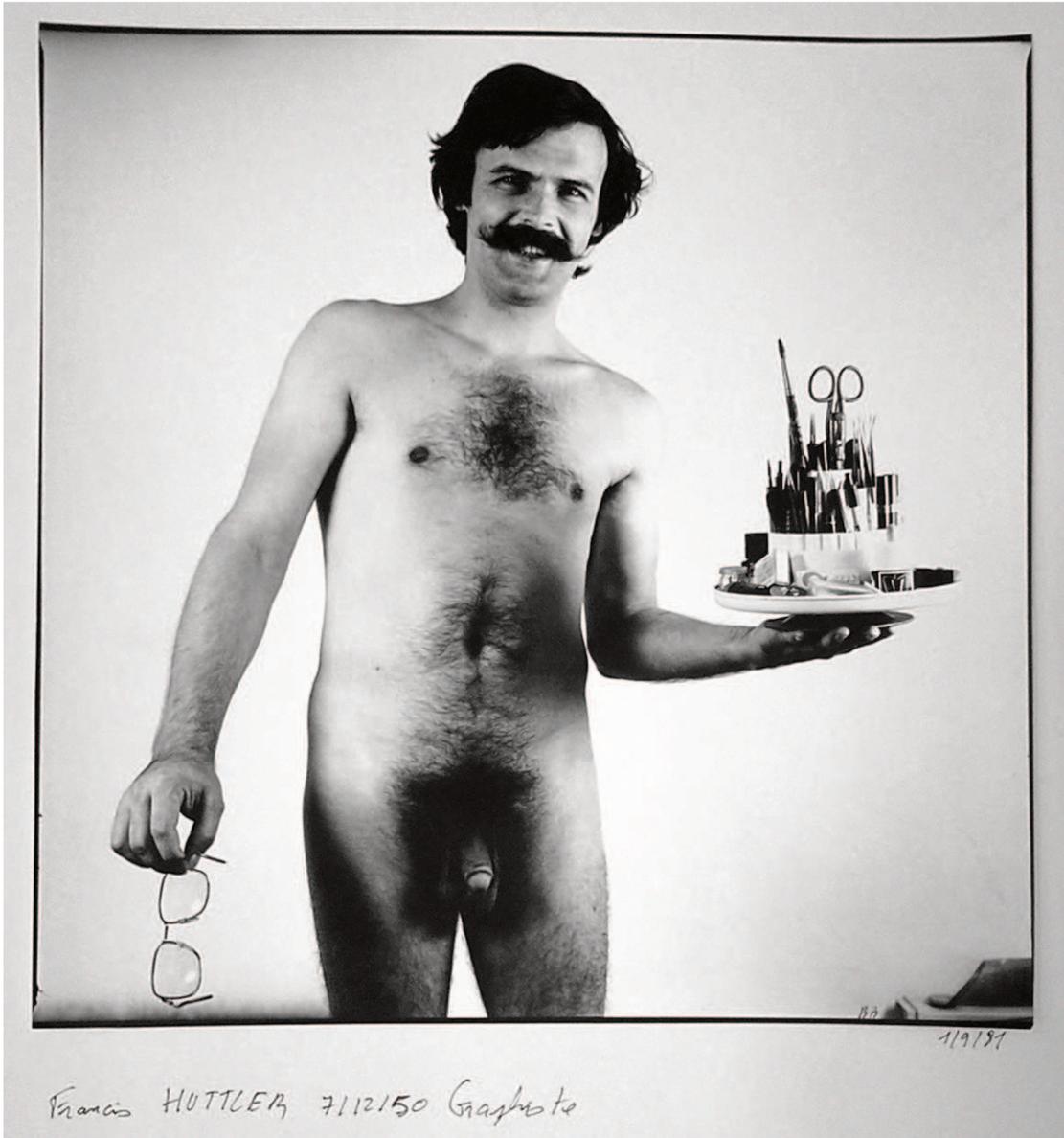




Serge CAUTY 26/10/59 Danseur

15/5/31



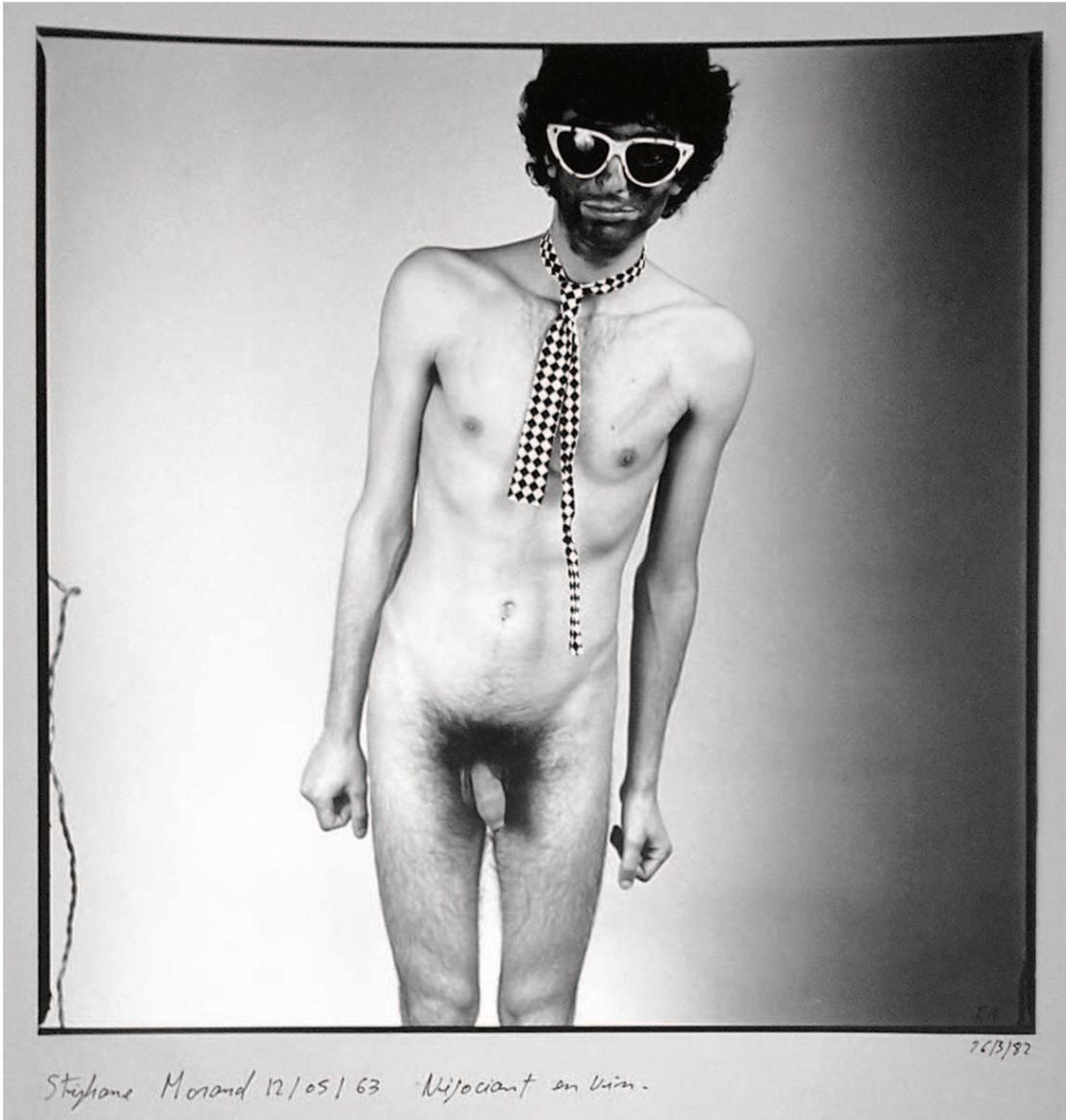


Francis HUTTLER 7112150 Graphote



Pascal PRIVET 30 ans Guide de voyage

26/6/81



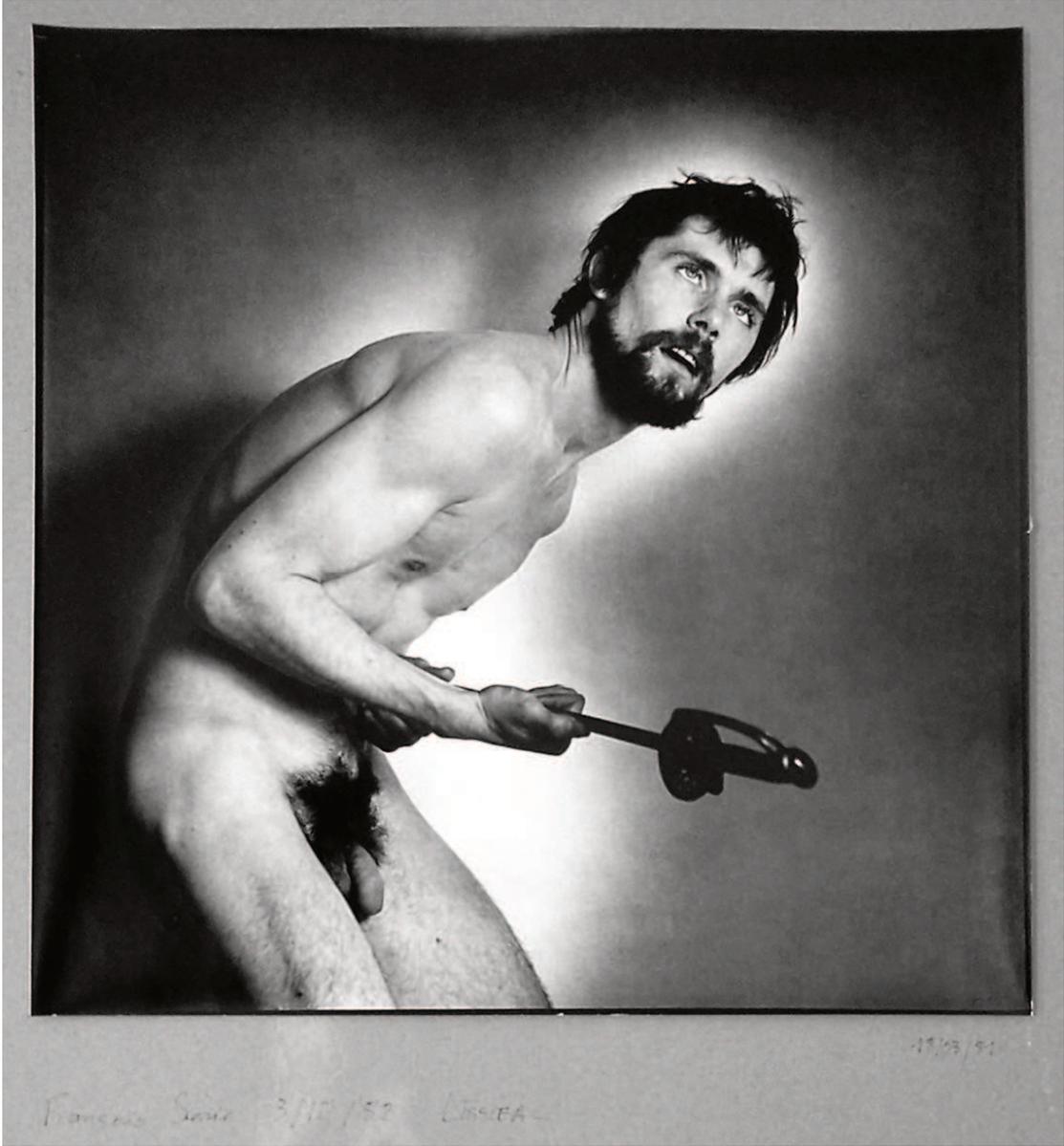
Stéphane Morand 12/05/63 Nijociant en vin.

74/1/82



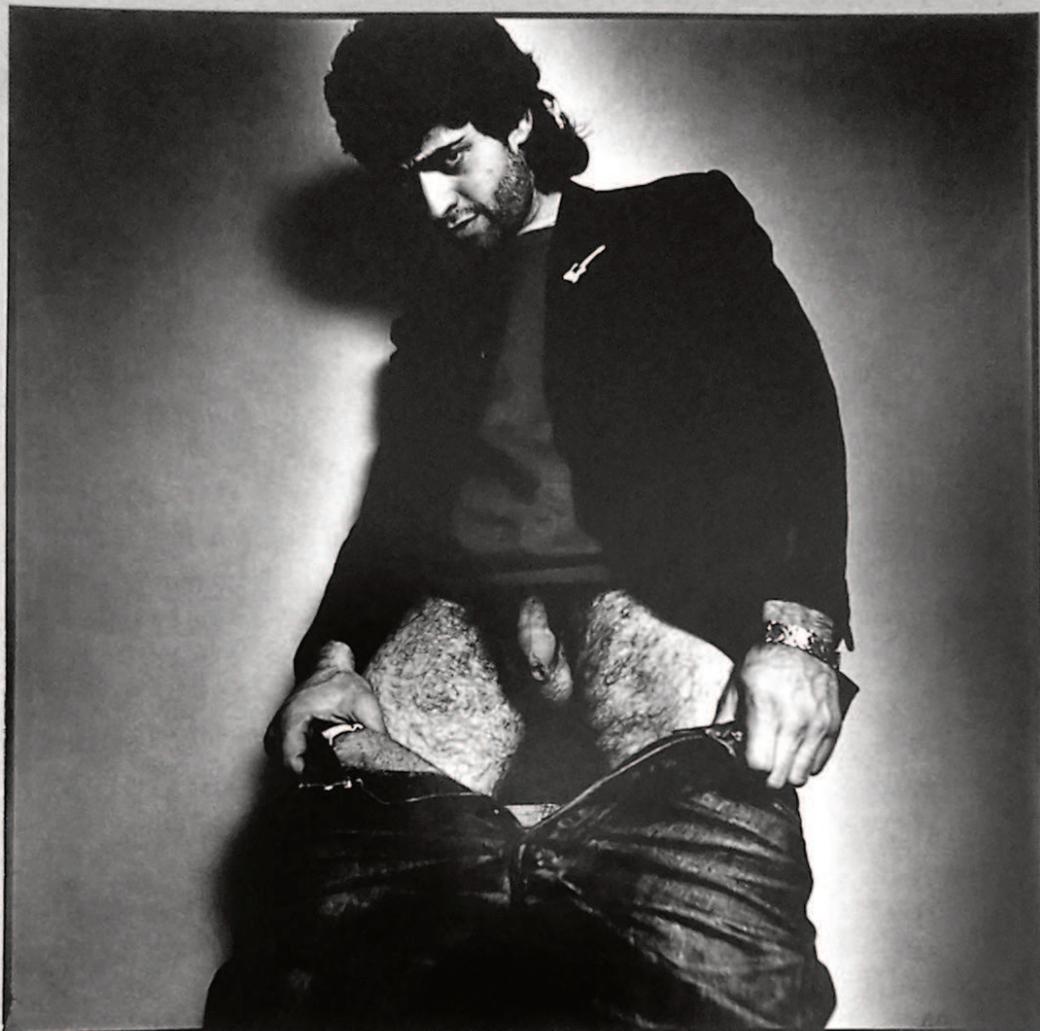
16/04/81

Nicolaas Garrett Pimrose-Jentins 16/02/39
President Directeur Général



Francis Sime 3/10/52 LIT-FA-

17/03/91



20/01/81

Christian Benschheim 13/8/57 Gitarriste.





85

29/12/80

Stéphane Girard 16/1/56 L'Université



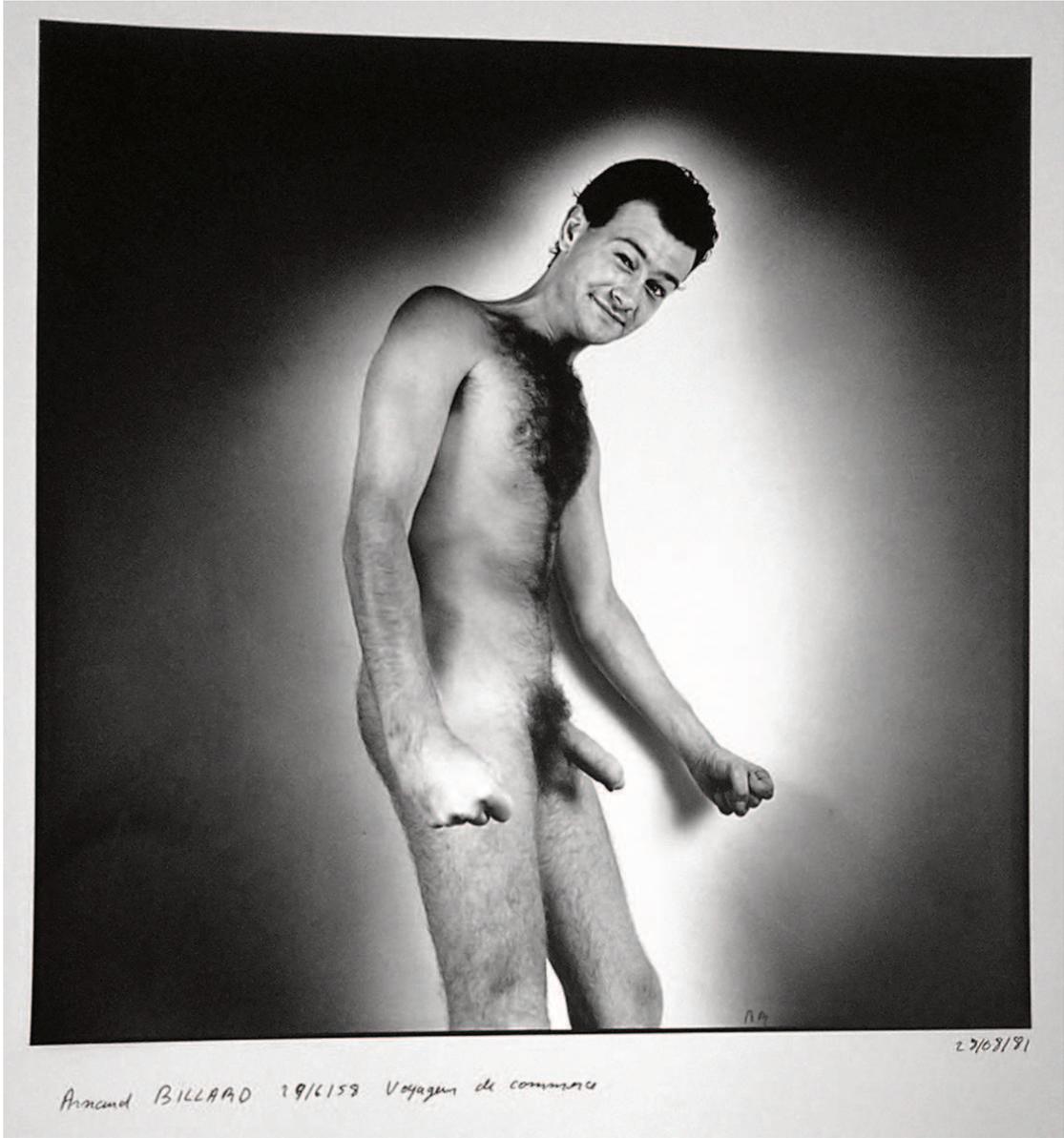
Simon JOHN 10/12/44 Antioch Libne
Kehzia et Issara

21103/81









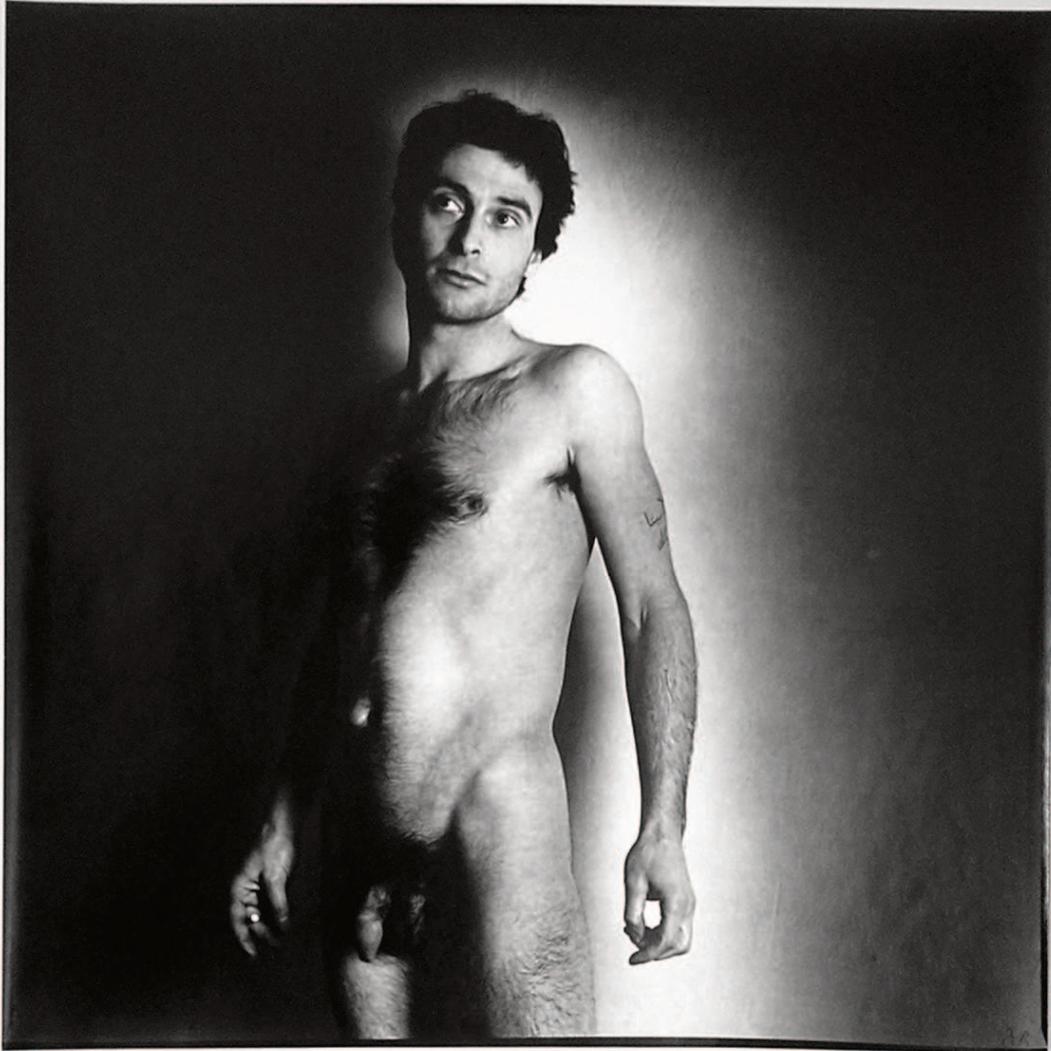
Armand BILLARD 19/6/59 Voyageur de commerce

27/07/91



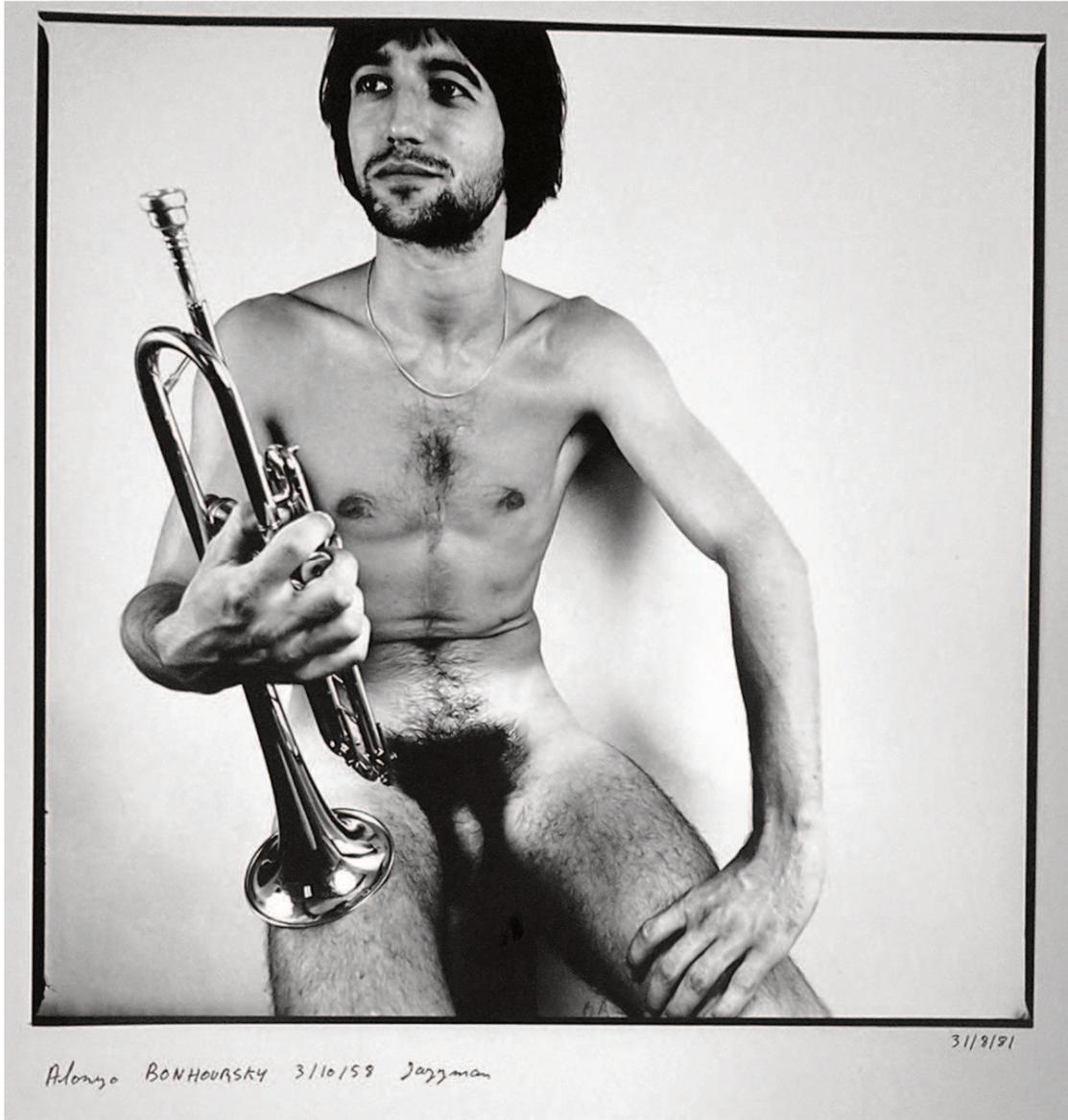
David LYLE 2715/33 Exploitant agricole

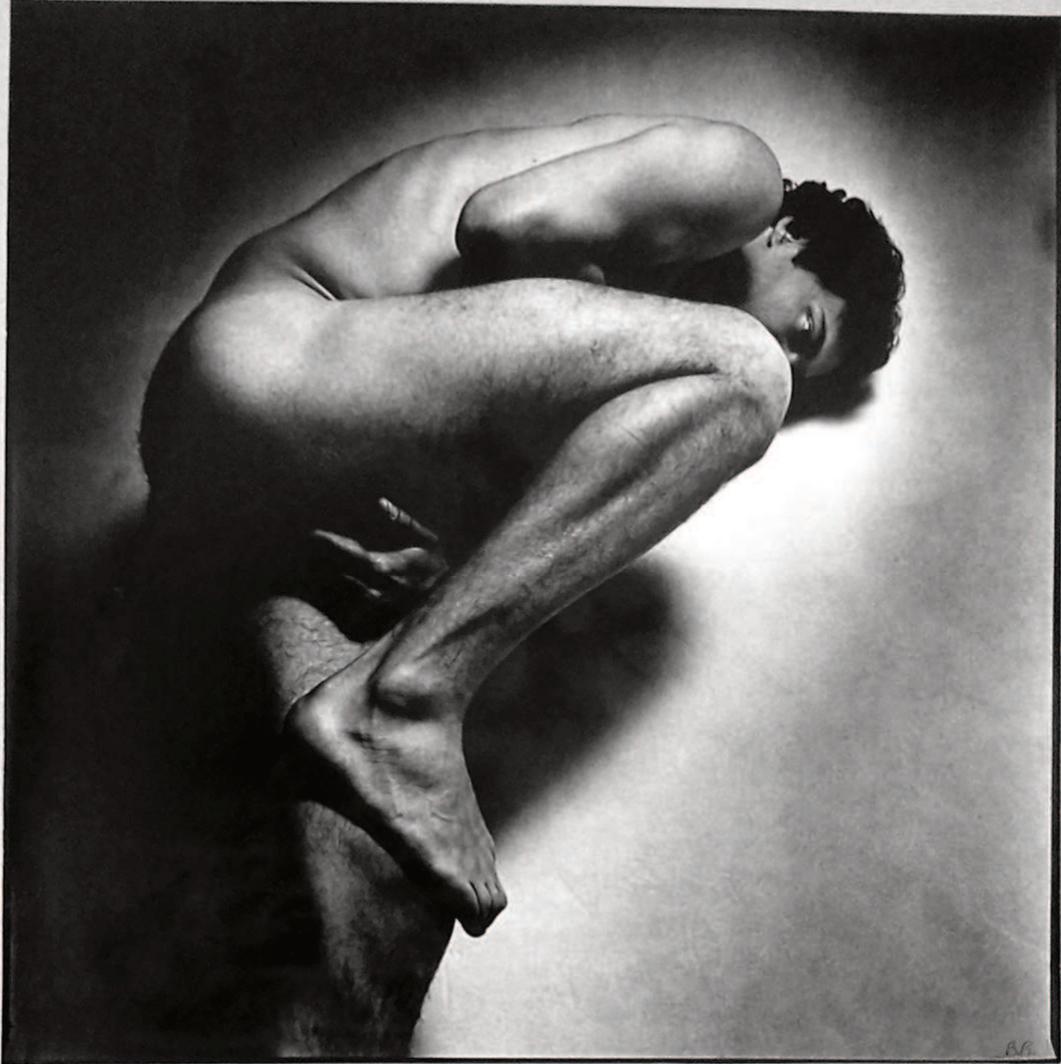
BB
17/04/91



20/03/71

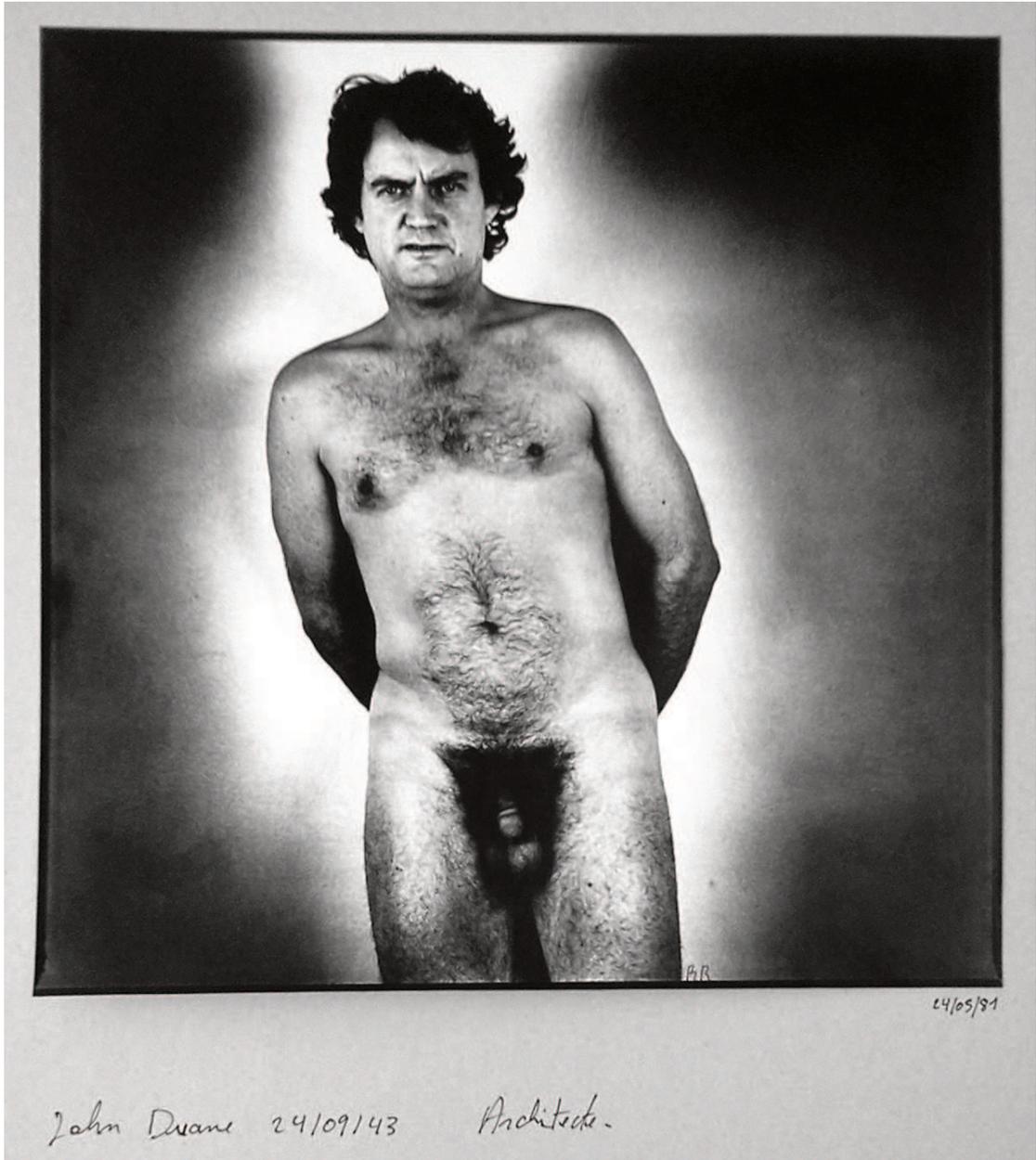
Loalyn CAMBIER 29/02/52 MUSICIEN





B.P.
15/01/81

Fabrice Bossu 2/07/54 Encachemi



ANNEXE

Là, tous, nous sommes installés sans relief, si ce n'est celui de l'esprit, sur un mur blanc.

Délire onirique du sexe vu à travers la réalité d'un certain nu : le leur, le dévoilé total. Jeu de corps avec lui-même ou l'autre, le récepteur pourra au gré de sa fantasmagorie accrocher, là où l'on n'ose pas habituellement, ce regard. Se permettre l'exploration, s'autoriser à jeter, pêle-mêle, ses propres souvenirs : mal ou bien-être de vie, vécue en tant que sexe, objet ou affect d'un corps socialement parcellisé, « segmentisé ». Appât du vice ou vertu de l'appât ? Cascade d'encre ou de pensée secrète ; on en parle, on en rit, on en pleure, mais, en aucun cas on ne reste insensible.

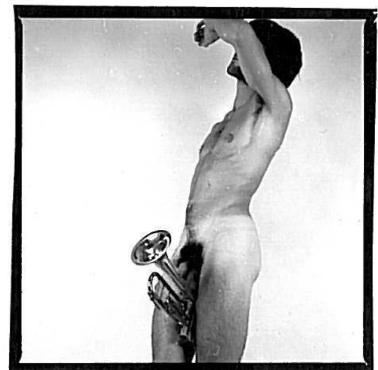
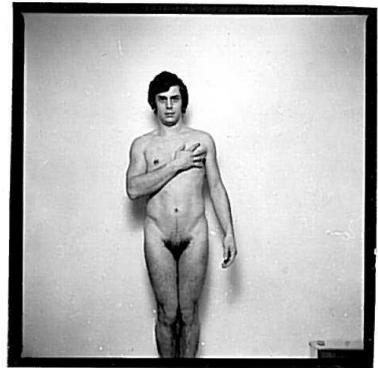
Clin d'œil réciproque entre signifiant et signifié. Querelle. Où se figent l'espace d'un instant les jeux dits-vains de son corps avec soi, avec l'autre. Jeux d'Amour et de Haine, manipulation de soi, offerte à l'autre, à tous ceux ou celles pour qui cette émergence soudaine est encore un symbole d'un monde clos, entre lui et lui, elle et elle, lui et elle, eux et l'autre.

Mise en scène d'un geste castrateur. Cruauté inachevée, pulsion arrêtée par le regard d'autrui, sa douleur. Geste d'adulte maîtrisant sa pulsion infantile et refoulée.

Si l'ennui pousse aux jeux anodins du corps, il ne se fait qu'avec le corps socialisé. Manipuler son sexe pour paraître ne l'est point encore. Anodin . L'acte n'est livré à l'autre qu'à travers certains extrêmes aux qualificatifs pathologiques.

NU évocateur du NU, simplement pour lui. Réhabilitation des corps dans leur intégrité psychique et physique, tel pourrait être cet autre regard flottant sur ces quelques reflets du temps.

Marie-Pierre ROBERT
Mai 1983



REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

ⁱ Page 8. Cette image n'est pas issue de l'œuvre de Rafael Richaud, elle nous provient d'Internet et a été placée là à la demande expresse de Paul Pignon qui l'a nommée, non sans sourire, « portrait imaginaire de Rafael Richaud ».

ⁱⁱ Page 9. Idem.

peignoir, culotte, portemanteau, veste, cravate, ~~chaussures~~, chapeau haut-de-forme, bas, pull-over, chemise de nuit, trench-coat, pantalon, écharpe, bonnet, gants, chaussettes, chemise, linge de [maison](#), robe, short, jupe, gilet, body, caban, chaud, froid